

Repères clés pour présenter

Marthe Robin



les Foyers de Charité
RETRAITES SPIRITUELLES

Il existe de nombreux ouvrages biographiques sur Marthe. Ces pages ne les remplacent pas. Ce que nous proposons ici est **une synthèse de référence pour nous faciliter des projets de conférences, d'expositions ou autres présentations sur Marthe Robin**. Dans la mesure du possible, nous nous sommes référées à des sources directes (écrits ou paroles de Marthe, « carnets » du Père Faure, notes du Père Finet et témoignages directs). Nous y avons aussi joint un “calendrier” des dates que nous connaissons de la vie de Marthe. L'ensemble de ce document a été validé par la Postulation et par le Père Michon.

La personne de Marthe est très riche... Marthe est un peu comme un diamant... avec d'innombrables facettes. Le danger sera toujours de la réduire à quelques slogans, au fil des années qui passent. En travaillant cette synthèse, nous avons aussi voulu prévenir l'appauvrissement de nos discours sur Marthe.

Le “mystère” de Marthe, son âme profonde, nous ne pouvons que le balbutier... mais que ce “balbutiement” soit comme une porte entrouverte, qui donne envie d'avancer dans ce mystère d'amour, de compassion et d'espérance.

Sophie Guex & Marie-Odile Riwer
Service Marthe Robin

SOMMAIRE

ENFANCE ET JEUNESSE	4
MARTHE ET SA FAMILLE	6
Les épreuves de famille n'ont pas été épargnées à Marthe	
L'IRRUPTION DE LA MALADIE	9
Quelques attitudes de Marthe dans sa maladie	
UNE VIE MYSTIQUE AU COEUR DE LA MALADIE	13
Les racines d'une vocation	
Le choix de Marthe: 15 octobre 1925	
La grâce de la mission paroissiale: décembre 1928	
L'union à Jésus dans sa Passion	
MARTHE : SES LECTURES ET SES ÉCRITS	18
Résumé : les écrits de Marthe	
NAISSANCE DES FOYERS DE CHARITÉ	22
La rencontre du Père Finet le 10 février 1936; naissance des Foyers de Charité	
Première retraite « de chrétienté », 7 - 13 septembre 1936	
L'ACTIVITÉ DE MARTHE	28
EXTENSION DES FOYERS DE CHARITÉ ET DERNIÈRES ANNÉES DE MARTHE	30
La dernière épreuve: assurer la reconnaissance des Foyers de Charité par l'Eglise	
La mort de Marthe	
REPÈRES BIOGRAPHIQUES	34

Ce sommaire est interactif, pour aller directement au chapitre de votre choix, cliquez dessus.

A chaque fin de chapitre, cliquez sur la flèche grise si vous souhaitez revenir au sommaire.



ENFANCE ET JEUNESSE

Marthe Robin est née en France, le 13 mars 1902, dans la ferme de ses parents, à Châteauneuf de Galaure, un village au sud de Lyon, dans la région qu'on appelle la "Drôme des collines". Marthe est la sixième et dernière enfant de la famille. Elle a été baptisée le 5 avril 1902 en l'église de Saint-Bonnet, sa paroisse à l'époque.

Ses parents, Joseph et Célestine, « *les deux êtres que je chéris le plus ici-bas* », sont des agriculteurs modestes et généreux.

La ferme familiale, située à 2 km du village, sur un plateau - « La Plaine » - constitue, avec deux autres fermes, un hameau « Les Moilles ». La vie est difficile, loin du village et de ses commodités, mais on s'aide entre voisins et on s'invite volontiers pour les soirées. C'est dans cet environnement rural, rude mais chaleureux, que Marthe a grandi.

À l'époque de la naissance de Marthe, la pratique religieuse des familles de la région avait baissé. Dans le village de Châteauneuf, il y avait même un groupe "antichrétien" très actif. La famille de Marthe est chrétienne - le papa de Marthe avait sculpté une petite croix qu'il avait fixée sur la porte d'entrée de la ferme -, mais leur pratique religieuse est conditionnée par le travail des champs et l'éloignement de la paroisse : on va à la messe le dimanche quand le travail des champs le permet.

« il y avait même un groupe "antichrétien" très actif »: En 1961, le Père Auric, curé de Châteauneuf, parle avec Marthe des leçons de catéchisme. Marthe évoque alors ce souvenir précis de son enfance : « Mais de notre temps, est-ce que nous aurions osé nous moquer de ce que Mr le Curé nous enseignait... ? On n'avait pas peur de dire qu'on allait au caté... Un jour j'allais au catéchisme, j'avais sous le bras une édition à couverture brune ; un monsieur de Châteauneuf me dit : « Où vas-tu ? » Bien fièrement, je lui répondis : « au catéchisme ! » « et ça, désignant mon caté, montre-moi... » Je lui passai mon caté. Il le prit et le déchira en deux... On ne saurait croire la douleur, la souffrance que j'en éprouvais, et à la maison je me suis fait gronder ; je ne pouvais pas dire que c'était ce monsieur... » Marthe termine en disant qu'elle a longtemps gardé ce livre déchiré « comme une relique », avant qu'il soit brûlé.

(Notes de l'abbé Auric)

Marthe va à l'école communale de Châteauneuf, au bas du village, et fait le trajet à pieds. « *J'avais toujours mon chapelet dans la poche et, en route, je le disais* ». À midi, pour éviter un trajet supplémentaire, elle pique-nique chez une famille amie dont une enfant (Marcelle) était sa compagne de classe. Elle aime son village et ses amies, connaît les noms des

différentes familles, leur maison.... Son tempérament est joyeux, pétillant, un brin farceur... Sa maîtresse en parle comme d'une petite fille vive et intelligente. Sa santé pourtant est fragile, elle a des bronchites à répétition, suite à une épidémie de typhoïde due à l'eau contaminée du puits devant sa maison, en 1903. Plusieurs membres de la famille avaient été atteints, et sa soeur Clémence en était morte. A l'école, la maîtresse préparait tous les jours pour Marthe une tasse de lait, à 10 heures.

« **Son tempérament est joyeux, pétillant, un brin farceur...** »: Un jour de foire, à Châteauneuf, Marthe s'est amusée, avec des camarades, à accrocher une queue de lapin dans le dos d'un monsieur : « On voulait lui mettre un papier avec quelques mots, mais on n'avait pas trouvé de crayon pour écrire ! On a mis la queue de lapin pour remplacer ! »

(Notes du P. Finet)

Marthe suit le catéchisme à Saint-Bonnet, sa paroisse, puis à Châteauneuf pour lui épargner un trajet à pieds supplémentaire. Des témoins se souviennent qu'elle peinait à en réciter les leçons, malgré une excellente mémoire. « **Il n'y a pas d'amour dans ce catéchisme** » confiera-t-elle plus tard.

Marthe est confirmée, le 3 mai 1911, dans l'église de Châteauneuf, puis elle y fait sa première communion, le 15 août 1912. « **Je crois que ma communion privée a été une prise de possession de Notre Seigneur. Je crois que déjà il s'est emparé de moi à ce moment-là. Ma communion privée a été quelque chose de très doux.** »

Sa profession de foi a lieu le 21 mai 1914 (à l'époque, on appelait cette cérémonie "communion solennelle").

La vie spirituelle de Marthe se développe dans le cadre de la vie paroissiale, mais elle entretient déjà une relation personnelle avec Dieu : « **Ces désirs de la prière que j'avais parfois étaient certainement quelque chose que lui-même faisait en moi. [...] Je crois que je sentais le Bon Dieu : c'était plus que de la prière. D'ailleurs, je le trouvais partout, dans la nature qui m'aidait beaucoup à le voir à travers elle, petite fille déjà. Je le trouvais dans le prochain, et dans les prêtres en particulier.** »

A partir de 1915, après le certificat de fin d'études primaires – que Marthe n'a pas pu passer car elle était malade le jour de l'examen – elle reste à la ferme de ses parents. Elle en partage la vie et les travaux : elle aide sa maman à tenir la maison et à la rendre accueillante et descend au village faire les courses ; elle garde les bêtes et va aussi aider sa soeur aînée, Céline, dont le mari est mobilisé... C'est une vie toute simple, une vie d'échanges aussi avec les voisins.



MARTHE ET SA FAMILLE

Son papa, **Joseph** Robin, était, selon les témoignages, « *grand, maigre et jovial* » ; sa maman, **Célestine**, était « *petite, discrète et très avenante* ».

Céлина, l'aînée (née en 1889), a quitté la ferme familiale lors de son mariage en 1908 avec Claudius Serve. Marthe, âgée de six ans, en a été très peinée parce qu'elle a cru sa sœur perdue pour elle. Très vite, elle comprendra que sa soeur est heureuse et elle se consolera. Marcelle, première enfant de Céлина, venait souvent faire un séjour à La Plaine, chez ses grands-parents. La petite Marthe en était très contente: elles n'avaient que 7 ans de différence. Marcelle disait de Marthe, jeune fille: « *Elle était jolie, elle était brune* ». Plus tard, après avoir terminé sa scolarité, Marthe est allée garder son neveu Robert, fils de Céлина, dans un village voisin.

Gabrielle (née en 1892) est devenue couturière, et Marthe, enfant, allait parfois porter dans les maisons le travail terminé par sa soeur. « *Mais j'avais peur des chiens* », avouait-elle. Marthe s'est aussi occupée de Raymond, le premier enfant de Gabrielle, né en 1914; elle sera pour lui comme une grande soeur.

Alice (née en 1894), marraine de baptême de Marthe, ne s'est mariée qu'en 1924, avec Fabien Brosse. C'est elle qui a vécu le plus longtemps à La Plaine. Marthe descendait avec elle à l'école, et à Saint-Bonnet pour le catéchisme. Une de ses filles, Marthe Brosse, a été parmi les 7 premières élèves de l'Ecole, à son ouverture en 1934. Aujourd'hui, elle est membre de la communauté du Foyer de Châteauneuf.

Henri (né en 1896) est resté à la maison, célibataire, très occupé par le travail de la ferme. Après la mort de leurs parents, il demandera l'avis de Marthe pour toutes les décisions importantes à prendre, car il avait grande confiance en elle. Il est décédé en 1951.

Clémence (née en 1898), touchée par la typhoïde en 1903, est décédée à l'âge de 5 ans. Marthe est toujours restée très proche des siens. Elle aimait les accueillir régulièrement chez elle, à La Plaine. Le mardi leur était généralement réservé. Marthe avait grande joie à entendre jouer ses neveux et nièces, puis petits-neveux et petites-nièces. Elle suivait attentivement les événements familiaux, et ses neveux venaient volontiers lui demander des conseils.

Les épreuves de famille n'ont pas été épargnées à Marthe

A la naissance de Marthe, un bruit a couru dans le voisinage que le papa n'était pas M. Robin, mais un ouvrier agricole de la région. Néanmoins, M. Robin a reconnu Marthe comme son enfant. La famille savait tout cela et en souffrait. Marthe aussi a porté et assumé cette souffrance.

Les relations avec son papa sont passées par des phases diverses. Quand Marthe raconte ses souvenirs d'enfance, on perçoit une grande complicité avec son papa: *« Papa aimait tant quand j'allais le chercher dans les champs, le soir. Lui aussi aimait la nature. C'était mon grand confident; il m'appelait: "ma mimi". J'étais la "mimi" de papa. Il était bon, mon papa. Maman aussi. Je ne sais pas pourquoi, j'étais plus proche de papa. »* Mais quand M. Robin a été confronté à la maladie de sa fille, leurs relations sont devenues plus distantes. Devant cette maladie qu'il ne comprend pas, le papa se tait et garde pour lui sa souffrance. Une amie de jeunesse de Marthe raconte que lorsque M. Robin parlait de ses enfants, il parlait de tous... sauf de Marthe. Et quand on l'interrogeait sur elle, il répondait d'un geste évusif. Néanmoins, le papa de Marthe a cheminé. Il est mort le 23 juin 1936, et Marthe a pu écrire de lui qu'il priait, qu'il avait demandé le sacrement des malades et qu'il avait *« fait la mort d'un saint »*. On peut ajouter aussi ces paroles du Père Finet rapportant, dit-on, les mots du papa de Marthe: *« Ma fille a trouvé un père, je peux partir. »*

Le décès de sa maman, en novembre 1940, est une grosse épreuve pour Marthe, malade: La maman de Marthe a toujours veillé sur sa fille, tant qu'elle a vécu. Elle l'appelait: *« Mon petit »*. Elles partageaient la même chambre: Marthe a d'abord dormi à l'étage, et quand elle n'a plus pu monter l'escalier, on la fit dormir dans la chambre de ses parents. Sa maman lui donnait les soins dont elle avait besoin dans son handicap (toilette), mais aussi mille autres petits gestes qu'une maman fait si bien: humecter ses lèvres d'un peu de café, lui donner de l'air en aérant sa chambre, redresser son oreiller... La mort de sa maman, en 1940, a été une grosse épreuve pour Marthe, qui s'est retrouvée seule avec son frère (ses soeurs étaient toutes mariées).

Nous percevons combien cette séparation a été dure pour Marthe, à travers des lignes qu'elle a écrites presque un an après ce décès (une lettre du 23 septembre 1941): *« Hier, 10 mois que ma bien-aimée petite maman est partie pour l'éternité... et la blessure s'agrandit toujours et tous les jours immensément douloureuse. »*

Après la mort de la maman, Marthe a demandé que des membres du Foyer viennent tenir la maison, accueillir les visites et travailler à la ferme pour aider son frère. Ce n'est qu'après le décès d'Henri que Marthe demandera que quelqu'un reste dormir chez elle.

Marthe a vécu le drame du suicide de son frère Henri, en août 1951: Henri était un timide, un homme qui n'exprimait pas ce qu'il vivait. Marthe aimait beaucoup son frère. Quand des gens de plus en plus nombreux venaient la visiter et attendaient dans la cuisine, Henri était contraint de manger devant ces personnes... Pour un timide, c'est trop! On sait qu'Henri souffrait de douloureuses névralgies faciales. C'était un homme qui parlait très peu: son mal, il était incapable d'en parler, de le partager, ce n'était pas dans sa nature. Pour mettre fin à la douleur, il mit fin à sa vie. Marthe ne l'avait pas pressenti. Sur la tombe familiale, elle fit écrire ces versets de saint Jean: «*En vérité, en vérité, je vous le dis, qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*»

Combien Marthe peut nous rejoindre dans nos épreuves de famille! Elle n'a pas été épargnée. Loin de s'enfuir dans un univers virtuel, idéal, elle a assumé la réalité telle qu'elle était, la prenant à bras le corps, la portant dans sa prière.

Une prière pour les siens, tirée des *Carnets du Père Faure*, en témoignage. Elle date du vendredi 14 avril 1933 (Marthe a 31 ans): «*Bénissez mes parents. Bénissez mon papa, bénissez ma maman, bénissez mon frère... Bénissez mes soeurs... bénissez tous leurs enfants... [...] Bénissez la maison qui m'a vu naître... Ô Jésus! abandonnez-vous les miens? Une seule parole de vous peut les ramener... Non, vous ne les abandonnez pas, les parents de votre petite victime... Non, vous ne le devez pas... vous ne le pouvez pas... J'ai confiance en vous.*»



L'IRRUPTION DE LA MALADIE

Durant l'été 1918, à 16 ans, Marthe commence à souffrir d'un mal de tête persistant. Elle est aussi prise de fièvre, de vomissements et, le 1^{er} décembre, elle s'effondre dans la cuisine. Les médecins qui l'examinent pensent à une tumeur cérébrale. La situation s'aggrave et Marthe tombe dans le coma pendant 4 jours. La croyant perdue, on lui donne le sacrement des malades. Marthe entre ensuite dans une sorte d'état léthargique qui durera 27 mois (jusqu'en avril 1921).

La famille ne comprend pas... On la fait soigner... A l'époque, sa maladie n'était pas connue. Les médecins pensent aujourd'hui que Marthe a été atteinte d'une forme d'encéphalite, caractérisée par une alternance de phases de rémissions (où le malade va mieux) et de phases de rechutes et d'aggravation.

Concrètement, Marthe souffre de maux de tête, de douleurs dans les yeux, dans le dos, dans l'estomac. Ses jambes, puis ses bras deviennent de plus en plus malhabiles. Malgré le recours à plusieurs médecins, sa famille voit passer les mois, les années, sans amélioration significative... Quelle épreuve pour la famille, ajoutée à celle de l'absence d'Henri qui fait son service militaire à cette époque et qui, de loin, partage l'inquiétude générale. En mai 1919 il écrit : *« (Vous me dites que) Marthe n'est toujours pas bien forte ; elle parle un peu mieux. Tout de même, c'est long pour celui qui souffre et ceux qui sont à côté. Maintenant qu'il va faire chaud, ça ira mieux... »*

A partir d'**avril 1921**, Marthe remonte un peu la pente : elle recommence à marcher, récupère un peu la vision... Elle fait deux pèlerinages dans des sanctuaires mariaux de la région pour remercier la Vierge : le 15 août à Notre-Dame de Châtenay et le 8 septembre à Notre-Dame de Bonnecombe. Le 11 novembre de cette même année 1921, elle va à pieds à la messe du village. Ce sera la dernière fois. La maladie se réinstalle à la fin du mois. En 1922, elle consulte un spécialiste des yeux qui lui prescrit des lunettes. Elle peut à nouveau lire, écrire et broder.

En **1923**, on lui prescrit une **cure thermale à Saint-Péray** en Ardèche, car on pense qu'elle souffre de rhumatismes. Cette cure n'a rien amélioré, au contraire. Au retour, Marthe peine à marcher. Elle passe une partie de la journée dans un fauteuil. Elle brode, malgré ses mains qui deviennent malhabiles, pour gagner un peu d'argent et payer ses médicaments. Étonnamment, elle lit beaucoup, malgré ses douleurs, et pas seulement pour se distraire... Elle entretient aussi une correspondance, notamment avec une amie, rencontrée à Saint-Péray... Autrement dit : Marthe ne laisse pas la maladie l'enfermer sur elle-même...

En **octobre 1927**, suite à une hémorragie digestive, on lui donne une nouvelle fois le sacrement des malades.

Il est difficile de parler de sa maladie avec des dates précises, puisque cette maladie progressait et régressait. Néanmoins, nous pouvons poser **quelques balises** :

- Marthe est définitivement alitée en **mai 1928** (elle a 26 ans). A cette époque, elle s'alimente encore un peu (liquide).
- Nous connaissons aussi la date du **2 février 1929** : brusque tétraplégie, avec douleurs dans les muscles. Ses jambes se replient peu à peu sous elle.
- A partir de **1930**, Marthe ne peut plus rien absorber.
- En **septembre 1939**, les centres de la vision sont atteints.

Marthe est restée malade toute sa vie, dépendant des soins qui lui ont été prodigués, d'abord par sa maman, puis par des membres du Foyer de Charité et des amis du monde médical (médecins, infirmières).

Quelques attitudes de Marthe dans sa maladie

Marthe travaille pour n'être pas à charge des siens. Marthe est « *vaillante* », un mot qu'elle affectionnait tout particulièrement. Tant qu'elle l'a pu, elle a brodé, malgré ses mains devenues malhabiles et plus raides. Tant que ses yeux le lui ont permis (c'est-à-dire, jusqu'en 1939), elle a lu, malgré ses maux de tête. Tant que ses mains l'ont pu, elle a écrit malgré l'inconfort de sa position. A une certaine période, elle a même essayé d'écrire avec la bouche.

Marthe disait souvent aux premiers membres du Foyer : « *Soyez vaillantes* ». Il ne s'agit pas de se tendre à l'extrême, mais de savoir où nous pouvons puiser cette vaillance : « *Ô Jésus ! ma vie et mon courage, venez, j'ai tant besoin de vous pour résister aux attaques du démon et rester vaillante et aimable envers tous.* » (Journal, 13 octobre 1930) Cette force, cette vaillance, Marthe la puisait dans ses communions, une fois par semaine.

Et Marthe communiquait ce courage... « *Elle nous transmettait une force qui "revigorait". Il fallait toujours marcher, repartir.* » En témoigne aussi ce conseil de Marthe à un membre de Foyer :

« Il faut des saints. Pas de médiocrité, pas de mi-hauteur sur un chemin bien plat. Il faut que Marie nous forme, nous élève, nous "conforme" à l'image de son Jésus, pour que nous atteignons la plénitude de l'âme du Christ. Il faut, de jour en jour, de minute en minute, gravir un sommet nouveau, aller d'ascension en ascension. »

« **On n'avait pas l'impression d'être auprès d'une malade** »: Selon le témoignage de beaucoup de personnes, Marthe s'ingéniait à faire oublier qu'elle était malade, qu'elle souffrait constamment. Elle ne le faisait ni par modestie exagérée, ni par orgueil, mais elle voulait rayonner autre chose. Voici par exemple ce qu'elle écrit en 1930 (elle a 28 ans):

« Grâce à Jésus, grâce surtout à notre bonne Mère, je m'entends de mieux en mieux à dissimuler ce qui a trait, tout ce qui peut rappeler que je suis malade, et à taire les maux dont je souffre constamment et desquels je ne parle que très peu. Je veux que tout autour de moi et en moi rayonne l'harmonie, le saint contentement, la joie et l'immense bonté de cœur. » (Journal, 29 mars 1930)

Son roc: la certitude d'être aimée de Dieu. Un des rochers qui a permis à Marthe de reprendre pied, de tenir debout au milieu de toutes les épreuves qui auraient pu la briser définitivement ou la faire se replier sur elle-même, c'est cette certitude d'être aimée de Dieu.

Certains pourraient dire: c'est facile, elle s'est construite un monde, elle s'y est réfugiée. Mais, à y regarder de près, était-ce si facile pour elle de se savoir aimée de Dieu et d'y tenir envers et contre tout? Un avenir brisé, la violence de la douleur, l'incompréhension à laquelle elle a été confrontée dans son voisinage, tout cela ne lui signifiait-il pas le contraire? Et pourtant, Marthe ne cessait d'affirmer: « Dieu est bon. Dieu est Père. Dieu nous aime » et elle ajoutait: « Dieu compatit et adoucit toutes nos souffrances. [...] Toutes nos douleurs, Jésus les partage. Toutes nos croix, il veut les fleurir. » (Journal, 12 janvier 1930)

Marthe a été comme fascinée par l'amour de Dieu. Et cet amour l'a envahie, et elle l'a rayonné. C'est bien ce chemin qu'elle indiquait à ceux qui venaient auprès d'elle: « Laissez l'amour tout envahir et le vide se fera tout naturellement, de lui-même, comme un torrent qui inonde, creuse sans cesse, déborde. Il faut être débordante d'amour pour répandre l'amour. » (Notes d'un membre de Foyer)

Enfin, Marthe renverse une situation: pour elle, **inactivité forcée = activité profonde**. « L'action m'est refusée ici-bas, mais Jésus me donne d'exercer celle de la prière, de l'amour dans la souffrance, dans les sacrifices inconnus. Elle paraît stérile dans le monde, mais combien féconde devant Lui. Ma part est bien belle, c'est la part de Jésus et de Marie; c'est la part des anges dans le Ciel qui adorent et qui prient. » (Journal, 28 août 1930) Et Marthe prie le Seigneur avec des termes audacieux: « Mon Dieu! donnez à mon abandon, à mon inactivité, un débordement, une activité profonde qui corresponde et dépasse les plus laborieuses tâches. » (Journal, 2 février 1931)

A un père de Foyer, venu chez Marthe avec un membre malade de sa communauté, pour lui demander de prier pour sa guérison parce que « il y a du travail au Foyer », Marthe répond : « *Mais, Père, il n'y a pas seulement le travail matériel, il y a l'offrande de chaque instant et la place dans la communauté.* »

Marthe ne disait-elle pas aussi que les personnes âgées pouvaient être des « *cathédrales de prière* », un trésor pour l'Eglise ? « *Les personnes âgées sont la réserve de prière du monde; elles prient pour ceux qui ne savent ou ne veulent plus prier.* »

Marthe fait peur à beaucoup de personnes, qui ne voient en elle que la souffrance, la maladie, l'immobilité, l'obscurité d'une chambre... Mais sa maladie, Marthe l'a retournée en positif. L'obscurité de sa souffrance, elle l'a transformée en lumière et en amour, dont elle rayonnait. Sa force a été de transformer sa souffrance et ses épreuves en chemin de vie et d'espérance.



UNE VIE MYSTIQUE AU CŒUR DE LA MALADIE

Marthe a cheminé comme nous : son évolution spirituelle s'est faite **progressivement**. Beaucoup de choses nous sont inconnues et le resteront, mais nous pouvons tracer les grandes lignes de cette évolution.

La relation de Marthe à la **Vierge Marie** est marquée par la piété populaire (prières trouvées dans le livre de prières de son grand-père, chapelet, pèlerinages), mais aussi par la familiarité : « *Je lui parlais surtout* ». A travers ces mots, nous comprenons que la Sainte Vierge est devenue pour Marthe une “maman”, sa confidente, son recours dans la détresse de la maladie.

Le 20 mai 1921 (juste à la « sortie » du coma léthargique), Marthe a vu la Sainte Vierge pour la première fois, « *avec les yeux de son corps* », comme elle dira. Sa soeur Alice était présente, et elle a vu une grande lumière blanche très belle. Dans les semaines qui suivront, Marthe dira à sa soeur : « *Oui, la lumière était belle, mais j'ai vu aussi la Sainte Vierge.* » A la suite de cet événement, Marthe aura une phase de rémission, et elle fera les 2 pèlerinages dont nous avons déjà parlé, pour remercier la Vierge.

Les racines d'une vocation

Marthe a rêvé d'entrer au **Carmel**. A cette époque en France, on parlait de plus en plus de Thérèse de Lisieux, dont l'*Histoire d'une âme* se répandait jusque dans les campagnes. Marthe a parlé de ce projet à ses parents, mais son papa s'y était opposé. En 1922, Marthe va un peu mieux et, lors d'un séjour chez sa soeur Gabrielle, elle trouve dans le grenier un livre religieux dont une phrase touche son cœur : « *Pourquoi chercher le bonheur, puisque tu es faite pour la souffrance ?* » Cette phrase a été pour elle comme un éclair de lumière sur ce qu'elle était appelée à vivre : « *J'ai compris que le Bon Dieu m'appelait à une vie sacrifiée.* » (Notes de l'abbé Auric)

A son retour, la maladie reprend, et Marthe passe de longues journées seule, à la maison, en particulier en été, quand les siens sont occupés aux travaux extérieurs de la ferme. Les villageois et les voisins s'écartent d'elle car, dans les environs, le bruit court qu'elle est hystérique. Elle n'a, à cette époque, que quatre amies qui viennent la visiter ou qui lui écrivent : Mme Delatour et Mme du Baÿ, rencontrées à Saint-Péray, Gisèle Boutteville et Marguerite Lautru. C'est peu, c'est trop peu pour un tempérament aussi affectueux et sensible... Marthe souffre de cette solitude.

Elle vit aussi une grande solitude intérieure, n'ayant pas pu encore s'ouvrir à son curé qui reste distant. Cependant, Marthe a déjà une profonde vie d'union à Dieu.

Dans ce contexte désertique, rude, Marthe trouve un réconfort en la personne de **Thérèse de Lisieux**, béatifiée en 1923 et canonisée en 1925. En 1931, elle écrit : *« Elle [Thérèse] est pour moi “une grande soeur” si intime, dont la doctrine toute d’amour fut si bienfaisante à mon âme à l’époque des grandes ténèbres et de la non moins grande solitude où je me trouvais. »*

Marthe se nourrit de “la petite voie” de Thérèse, elle l’assimile et en vit. Avec Thérèse, Marthe sait que Dieu est son Père, que Jésus est avec nous dans les plus petites choses, que l’amour seul compte et que, lorsqu’on est confronté à une épreuve ou à une tentation, le meilleur est de la traverser avec simplicité...

Par trois fois, en octobre 1927, Thérèse viendra visiter Marthe, alors qu’elle était dans le coma. Marthe rapportera simplement que Thérèse lui avait dit qu’elle ne mourrait pas encore, mais qu’elle aurait à prolonger sa mission dans le monde entier. Avec humour, Marthe ajoutait : *« La coquine, elle m’a tout laissé ! »*

Le choix de Marthe : 15 octobre 1925

Au cœur de cette grande solitude, l’attitude de Marthe est étonnante. En août 1925, alors qu’elle avait la possibilité d’aller à Lourdes, elle cède sa place à une autre malade de la région. Elle pose ensuite un acte qui restera comme le socle de toute sa vie spirituelle : le 15 octobre 1925, elle choisit de se donner complètement au Seigneur, dans l’état où elle est, en lui écrivant un “acte d’abandon” : *« Dieu Eternel, Amour Infini ! ô mon Père ! Vous avez tout demandé à votre petite victime ; prenez donc et recevez tout... En ce jour, je me donne et me consacre à vous, tout entière et sans retour. Ô le Bien-Aimé de mon âme, mon doux Jésus, c’est vous seul que je veux, et pour votre amour, je renonce à tout ! [...] Mon Dieu, prenez ma mémoire et tous ses souvenirs, prenez mon cœur et toutes ses affections, prenez mon intelligence et toutes ses facultés [...] Prenez ma volonté tout entière... [...] A vous je me livre et je m’abandonne. »* (Acte d’abandon)

Marthe choisit donc de se livrer complètement à ce Dieu qu’elle appelle Amour infini et Père... Elle choisit de lui faire confiance, même si elle ne comprend pas ce qu’il attend d’elle. Dieu reste un Père, son Père, même s’il la guide sur un chemin de ronces... Ce jour-là, elle s’est *« consacrée, dira-t-elle plus tard, non plus pour être carmélite, mais d’une manière plus profonde : pour faire tout ce qu’il voudrait. »*

1 Ce premier “Journal” n’a jamais été retrouvé : nous savons que Marthe a détruit des écrits de jeunesse.

Après cette démarche, Marthe n'ira pas mieux... sa maladie continue d'évoluer. Rappelons qu'en 1927, le système digestif est touché et qu'en mai 1928, Marthe est définitivement alitée. Mais elle continue de vivre la confiance, et le Seigneur se manifestera trois ans après, à travers un événement de la vie paroissiale.

La grâce de la mission paroissiale : décembre 1928

En décembre 1928 a lieu dans la paroisse une "mission" - ou "temps fort" - prêchée par deux pères capucins (Père Jean et Père Marie-Bernard), avec des temps de confessions, des processions... A la fin des semaines de "mission", les capucins font la visite des malades. Ils viennent donc rencontrer Marthe.

Marthe est restée très discrète sur ce qui s'est passé, mais nous savons que cela a été une grande étape dans sa vie, un point de départ. Elle raconte à une amie à ce propos : *« Sœur Lautru m'avait bien dit de faire mon journal, eh bien je l'ai fait, mais cette semaine, j'ai laissé une page toute blanche et personne ne saura ce qui s'est passé chez moi. [...] Lundi, je me suis confessée au Père Marie-Bernard puis, entre ma confession et ma communion, ma page restera blanche et l'on ne saura qu'au ciel ce qui s'est passé¹. »*

Son curé, le Père Faure, retranscrit ce qu'elle lui a confié ensuite à ce sujet : *« Dans la nuit du 4 au 5 [décembre], Notre Seigneur lui apparut et [...] lui demanda si elle consentait à souffrir pour la conversion des pécheurs en général et de Châteauneuf en particulier ; et en même temps, il lui dit qu'il voulait que je sois son père spirituel et qu'il y ait entre nous une union toute particulière. »*

Peu de temps après la mission, Marthe écrira une lettre à son curé pour lui demander s'il voulait bien devenir son père spirituel. Marthe a découvert que la paternité de Dieu passait aussi par la paternité spirituelle du prêtre.

A partir de là, le Père Faure a changé radicalement d'attitude à l'égard de Marthe. Il a commencé à la visiter plus régulièrement et lui portait **la communion**. A partir de 1930, Marthe ne pourra plus absorber que l'Hostie qui entrait en elle *« comme un corps vivant »*, selon ses propres mots. Pendant 50 ans, l'Eucharistie a été pour Marthe sa nourriture, vivant ainsi la parole de Jésus : *« Mon corps est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment une boisson »*. Elle répondra un jour à Jean Guitton, qui l'interrogeait : *« Je ne me nourris que de cela. On m'humecte la bouche. Mais je ne puis avaler. L'Hostie me procure une impression physique de nourriture : Jésus est en tout mon corps. C'est Lui qui me nourrit. C'est comme une résurrection ! »*

« La sainte communion est la vie qui fait revivre mon coeur. Divine Eucharistie ! Ô mystère divin ! [...] Jésus en moi ! Le Coeur de mon Dieu bat dans le mien. »

(Journal, 3 octobre 1930)

La communion est pour elle une nourriture, mais aussi comme une imprégnation où Dieu nous transforme peu à peu, dans la mesure où on l'accueille :

« C'est Dieu qui, du dedans, nous prend tout entier et nous fortifie, change, renouvelle, imprègne. » (à Jean Guittou). « Chaque communion est une transformation. » (Journal, 13 octobre 1931)

Marthe vivait ses communions hebdomadaires comme une rencontre profonde avec Celui qui était sa Vie et à qui elle s'abandonnait : « Je m'abandonne [...] au bon plaisir de Celui qui vit et demeure en moi et à qui j'appartiens sans réserve. » (Journal, 5 février 1930)

L'union à Jésus dans sa Passion

Nous sommes là devant un mystère. Cependant, voici ce que nous pouvons en dire à partir des documents historiques et témoignages directs dont nous disposons.

Cette union ne s'est pas faite d'un coup... C'est peu à peu, progressivement, que Jésus a uni Marthe à son amour de Rédempteur, de Sauveur, en partageant avec elle ses souffrances d'âme, de cœur et de corps, jusqu'au jour où il imprima en elle, même physiquement, ses marques divines.

Le Père Finet rapporte ces paroles de Marthe en 1945 : « L'impression des stigmates ne s'est pas faite un vendredi. C'était **en octobre 1930 et tout à fait au début du mois**. [...] Tout en gardant la même douleur dans tout mon être qui venait d'être marqué par Notre Seigneur, peu à peu je fus ranimée et dans la journée je pus parler. La stigmatisation avait eu lieu dans la matinée. » Le Père Finet ajoute plus loin : « Le vendredi de la même semaine, Marthe commença à vivre la Passion de Notre Seigneur d'une manière plus réelle, plus complète et extérieurement. »

« Depuis ces premières faveurs d'octobre 1930 jusqu'à ce jour, dit Marthe, chaque semaine se sont confirmées en moi les paroles de Notre Seigneur et j'ai été appelée à vivre les différentes phases de la Passion, aux heures mêmes où Notre Seigneur les a vécues. »

La stigmatisation a eu lieu **le 2 octobre 1930**, mais Marthe reste très discrète sur ce qu'elle a vécu ; elle n'en parle même pas à son père spirituel, le curé Faure, qui l'a découvert par hasard, en montant un vendredi à La Plaine en 1932. Le Journal de Marthe n'y fait pas directement mention à ces dates. Fin 1930, voilà ce qu'on peut lire : « Voici la fin de l'année 1930 qui s'achève dans l'union intime de mon âme avec Dieu. Tout mon être a subi une transformation aussi mystérieuse que profonde. [...] Quel travail ! quelle ascension Dieu a opérée en moi, mais que de soubresauts de cœur, que d'agonies de volonté il faut pour mourir à soi ! » (Journal, 31 décembre 1930)

Le 17 septembre 1931, Marthe dira dans son *Journal* : « Notre Seigneur paraît vouloir de plus en plus me confirmer sa victime par la souffrance et [...] m'associer plus intimement à sa vie douloureuse. » Le 26 janvier 1932, Marthe rapportera dans son *Journal* une autre expérience mystique de la Passion. Nous comprenons donc qu'il y a eu pour Marthe une évolution par étapes dans l'union à Jésus dans sa Passion. En 1964, elle dira à Jean Guittou : « Je ne vois plus les détails de la Passion, autrefois je voyais, j'entendais, je pouvais décrire. Maintenant je ne me rappelle plus les détails. Je suis en Jésus. »

Avant d'être un mystère de souffrance, ou un état mystique à décrire, cette union est d'abord **un mystère d'amour** :

- Un **amour passionné pour Jésus**, le Bien-Aimé, que l'on aime jusqu'à vouloir être "comme lui", jusqu'à vouloir souffrir "à sa place"...
- Un **mystère d'amour pour les pécheurs** que l'on aime jusqu'à vouloir souffrir pour eux... « *Que je meure, mais qu'ils aient la vie* », disait souvent Marthe le vendredi après-midi.

Lorsque Marthe évoque son union à Jésus dans sa Passion, elle en parle comme une amoureuse : une « *intimité d'amour et de souffrance avec Jésus* ». Jésus l'unit progressivement à son Coeur, en lui faisant partager son amour pour les hommes.



MARTHE : SES LECTURES ET SES ÉCRITS

Marthe a beaucoup lu : Au moment où elle n'a plus pu lire, à cause de sa maladie (septembre 1939), elle a demandé qu'on lui fasse la lecture : les encycliques qui paraissaient, tel ou tel livre de théologie, de spiritualité, mais aussi des articles de revues comme *Sciences et Vie*, *Paris Match*, *Sélection*, *Reflets*... La semaine de sa mort, en février 1981 (à 79 ans), alors qu'elle était bien affaiblie par une bronchite, on lui lisait l'encyclique de Jean-Paul II sur La Miséricorde divine (qui venait de paraître en décembre 1980), et le livre d'Eloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*. Cette constatation nous fait mesurer le grand désir que Marthe a eu, jusqu'au bout, d'ouvrir son horizon intellectuel et spirituel pour approfondir sa foi et s'ouvrir à la pensée de son temps.

L'exemple des années 1926 - 1928 : En regardant de près quelques écrits de Marthe des années 1926 - 1928 (elle a 24 - 26 ans), nous découvrons qu'elle cite plus d'une cinquantaine d'auteurs ou de titres de livres, ce qui est énorme, compte-tenu du contexte de vie qui était le sien. En effet, Marthe n'habitait pas la ville - où il est plus facile de trouver des livres - et ses parents n'étaient pas instituteurs, mais agriculteurs... Il fallait vouloir lire... et elle lisait en étant malade (sa tête, ses yeux lui faisaient mal...)

Sa maman lui ramenait des livres de la bibliothèque paroissiale et parfois de la bibliothèque publique de Châteauneuf, ou bien la revue « *La femme chez elle* », que Marthe appréciait pour les modèles de broderie qu'elle y trouvait. Parfois, l'une ou l'autre personne lui prêtait un livre, en particulier son amie Mme Delatour, qui lui envoyait très régulièrement des livres par la poste. Marthe disposait aussi de l'une ou l'autre revue que des personnes pouvaient lui procurer occasionnellement : des revues de piété populaire, mais aussi parfois des revues plus consistantes comme *La vie spirituelle*, une collection française lancée pour « *restaurer la piété sur ses bases doctrinales* ».

A cette époque (1926-1928), Marthe aime les descriptions de pays, de régions... Les livres d'histoire contemporaine la passionnent, en particulier les récits de personnes généreuses qui ont donné leur vie. **Elle a un grand désir de s'ouvrir à l'histoire de son pays, au monde de son temps**, mais il n'y a pas que cela...

Les livres qu'elle préfère sont ceux qui ont « *un sens profond* », comme elle dit. Et les phrases ou les poésies qu'elle recopie à cette époque parlent presque toujours de la souffrance, du combat de la vie, de la ténacité et du courage dans les épreuves. Marthe, comme nous, lit des textes qui la rejoignent dans ce qu'elle vit, **des textes qui peuvent l'aider à donner un sens, une orientation à sa vie**, et elle prend des notes.

Marthe a pratiqué ce qu'elle dira quelques années plus tard dans son *Journal*: « **Il faut étudier, réfléchir pour se faire des convictions, des idées sûres.** » (25 janvier 1931)

Ce travail de lecture et de réflexion assure à Marthe le soutien de sa vie spirituelle. Nous savons que dans les années 1926 à 1928, le curé de Châteauneuf ne vient presque pas la visiter, ayant un peu de peine à comprendre sa paroissienne. Marthe est seule alors pour avancer dans sa vie spirituelle. Et le Seigneur s'est servi de ses lectures pour élargir, dilater son esprit, l'aider à comprendre ce qu'il faisait en elle. Ce travail de lecture donne aussi à Marthe les mots pour exprimer ce qu'elle vit dans son âme. Ce travail de réflexion, de compréhension et de recherche du sens de sa vie transparaît dans son écriture : Marthe s'inspire de ce qu'elle a lu et s'approprie les textes qu'elle lit et qui l'aident à comprendre ce qu'elle vit.

En décembre 1928, les capucins de la mission demandent à Marthe de compléter ses lectures pour l'aider à comprendre ses expériences mystiques. Elle obéit et commence à lire des livres sur Véronique Giuliani et Gemma Galgani, deux mystiques italiennes qui ont reçu la grâce de l'union à Jésus dans sa Passion ; mais aussi la Carmélite Marie-Antoinette de Geuser (Consummata) et Madeleine Semer (une française convertie, mystique, qui a découvert la grâce de l'oraison et de l'union avec le Seigneur dans une vie ordinaire), et d'autres encore...

En même temps, son curé lui demande d'écrire son *Journal*, de mettre par écrit ses méditations. Marthe obéit en lui ouvrant son âme, en particulier après avoir communiqué. Et pour l'exprimer, pour le dire avec des mots, elle utilise des phrases qui l'ont marquée, tirées des lectures qu'elle fait à l'époque, mais aussi, en bonne paroissienne, des phrases tirées de son missel et de la liturgie.

Le *Journal* publié à ce jour va de décembre 1929 à novembre 1932. C'est pendant ces années que Marthe vit ses premières expériences de la Passion. Dans les pages de ce *Journal*, nous n'en avons aucune indication précise (souvenons-nous qu'elle n'en avait pas parlé à son curé et que le *Journal* est écrit pour lui), mais nous remarquons, à partir d'octobre 1931 et dans les mois qui suivent, un approfondissement de la pensée. Les références à d'autres auteurs mystiques y abondent. C'est comme si Marthe avait besoin de confirmer ses intuitions en s'appuyant sur les expériences d'autres mystiques.

Les *Carnets du Père Faure* : A partir de 1933, le Père Faure prend en note les paroles qu'il comprend de Marthe lorsqu'elle vit la Passion, le vendredi. Marthe parle et prie tout haut, et ce sont ces paroles, dites sur le vif, que note fidèlement le Père Faure. Derrière ces paroles à l'état brut, nous percevons quelque chose de l'univers spirituel de Marthe : paroles de l'Écriture (« *Je veux achever en moi l'Œuvre de votre Rédemption* » :

cf. saint Paul, Col 1,24; « Venez, c'est le temps favorable »: cf. 2 Cor 6,2), mais aussi des notions qu'elle a apprises dans son catéchisme (Justice de Dieu; satisfaction...). Si certaines de ces expressions nous paraissent aujourd'hui démodées (« Retenez le bras de votre Fils et le courroux de sa juste colère » 24 mars 1933), ne reprochons pas à Marthe d'avoir bien appris les formules de son catéchisme, qui reflétaient la théologie de leur temps, comme le remarque un exégète, le Père Jacques Bernard.

Le **Récit de la Passion** : En 1935, juste avant de rencontrer le Père Finet, Marthe sera heureuse d'appuyer ses propres expériences de la Passion sur celle de son "aînée", en prenant connaissance du Récit de la Passion d'Anne-Catherine Emmerich / von Brentano (mystique stigmatisée allemande du 19^{ème} siècle), comme elle le dit dans une lettre. Ce récit lui donne non seulement une "grande soeur" dans la stigmatisation, mais aussi tout un environnement archéologique, un cadre géographique lié à la Passion. Les mystiques ont besoin de cadrer leurs expériences dans le réel. Marthe se nourrira de ce récit avec un grand souci d'exactitude, tout en restant bien libre.

Résumé : les écrits de Marthe

Ils se répartissent ainsi :

- **Des cartes postales et des lettres**, datées entre 1921 et le 5 février 1981 (veille de sa mort!). Certaines sont écrites par elle, d'autres (la majorité) ont été dictées.
- **Des cahiers**, que nous pouvons regrouper en trois ensembles, circonscrits entre décembre 1929 et 1941:
 - 3 cahiers que nous appelons son "**Journal**", avec des textes datés entre décembre 1929 et novembre 1932. Les conclusions de deux graphologues nous permettent de penser que le premier et le dernier cahiers ont été écrits par elle; le deuxième cahier a été dicté à son curé et père spirituel, l'abbé Léon Faure, ainsi qu'à deux personnes proches du curé. Ils ont été édités en 2013.
 - Les 10 cahiers du **Récit de la Passion**, rédigés entre 1935 et 1941. Au moins sept d'entre eux ont été écrits par Marthe, selon les conclusions des graphologues. Quatre sont une version "brouillon". Le cahier "**Préparation de la Pâque**", a été dicté avant juillet 1941 à Simone Ladret, membre du Foyer de Châteauneuf. Il a été édité en 2008; l'édition de la suite de ce récit est prévue pour 2016.
 - Quelques **cahiers de contenu divers**, dont certains écrits par Marthe (poésies d'auteurs que Marthe recopiait, poésies qu'elle-même composait, prières, méditations, cantiques).

- **Des “Varia”** : images ou feuilles portant des phrases ou des textes. Certaines sont de son écriture. D'autres, dictées par Marthe, ont été écrites par d'autres personnes.

En marge des cahiers de Marthe, mentionnons aussi les **“Carnets du Père Faure”**. Ceux-ci ne sont pas à proprement parler des “écrits de Marthe Robin”. Ce sont les notes prises avec grande exactitude par le curé de Châteauneuf, l'abbé Léon Faure, lorsqu'il était auprès de Marthe : paroles entendues lorsque Marthe revivait la Passion du Christ le vendredi (éditées en 2009), méditations, anecdotes diverses.



NAISSANCE DES FOYERS DE CHARITÉ

Dans les années qui suivent la mission paroissiale (1929 à 1931), Marthe comprend peu à peu que le Seigneur veut lui confier une mission. Elle en parle comme étant des « *années capitales* » ; elles correspondent avec les années de son *Journal*. Dans un premier temps, Marthe veut se dérober... non par peur, mais parce qu'elle était consciente de ses limites, pensant que d'autres accompliraient mieux le désir du Seigneur. « *Je me suis débattue avec Dieu* », dira-t-elle un jour.

La révélation de 1933 : Marthe comprend que le Seigneur l'a choisie pour une Œuvre qu'il veut commencer à Châteauneuf de Galaure, avec un prêtre qu'il lui « *ferait connaître à son heure* », une Œuvre qu'il appelle « *la grande Œuvre de mon amour* », et que cette Œuvre commencerait par la création d'une école dans la paroisse, avec la prière des enfants.

« A ce moment, Jésus ouvrit les bras en un geste glorieux de bénédiction et d'amour, les yeux baissés vers la terre qu'il couvrait majestueusement de son Ombre, en la considérant avec une tendresse et une complaisance ineffables. Après un moment de cette attitude, il me désigna l'endroit précis où il désirait son Œuvre et qu'il fallait acquérir. Après un moment, il continua : "Oui, je veux faire ici quelque chose de nouveau et de très grand pour notre gloire, à cause de toi..." » (Texte fondateur)

L'ouverture de l'école : Marthe hésite longtemps avant d'en parler à son curé. « *Je n'en menais pas large !* » Vu le contexte anti-religieux de la région, M. le Curé prend le temps de réfléchir, de demander conseil, avant de se jeter lui aussi à l'eau. Un bâtiment est acheté pour abriter la petite école (l'ancien château délabré, au sommet du village, dont une salle servait de "café-dancing"). Et le 12 octobre 1934, malgré les nombreux obstacles, la première rentrée a lieu avec 7 élèves. Marthe accompagne cette « *naissance* » de sa prière : « *Mon Dieu, faites que nous puissions ouvrir une école pour vous faire aimer, où tous les enfants apprendront à vous connaître et à vous aimer.* » (*Carnets du Père Faure*, 11 mai 1934) « *Quand je pense que le Foyer a commencé par l'école, j'en suis encore tout émue* », dira-t-elle plus tard.

La prière des enfants a été comme un berceau pour l'Œuvre des Foyers de Charité qui allait naître et grandir. La prière des enfants et des élèves en est encore aujourd'hui un des piliers.

La rencontre du Père Finet le 10 février 1936 Naissance des Foyers de Charité

Pour cette petite école, Marthe souhaite **un tableau de Marie Médiatrice**... De fil en aiguille, on trouve à Lyon un tableau... et un prêtre pour l'apporter à Marthe : l'abbé Georges Finet, prêtre du diocèse de Lyon, vicaire à la cathédrale et sous-directeur de l'Enseignement libre du diocèse.

Quand l'abbé Finet arrive chez Marthe, le 10 février 1936, elle le reconnaît comme le prêtre dont le Seigneur lui avait parlé en 1933... Mais Marthe ne dit rien. Le Père Finet déballe le tableau que Marthe admire car, à cette époque, elle voit encore. Comme c'est la fin de la matinée, on convient qu'il reviendra l'après-midi pour une visite plus longue.

L'après-midi, Marthe commence par lui parler de la Sainte Vierge. Il constate qu'elle en est très familière... Puis elle lui parle d'événements douloureux et d'événements heureux à venir, en particulier une « Nouvelle Pentecôte d'Amour » qui serait précédée **d'un profond renouvellement de l'Eglise et qui serait marquée par un grand élan missionnaire, notamment de la part de laïcs** (nous sommes en 1936). L'abbé Finet, réaliste, demande : « *Qui formera ces laïcs ?* » Marthe répond : « *Ils seront formés dans beaucoup d'endroits, notamment dans les Foyers de Lumière, de Charité et d'Amour.* » Marthe lui demande alors, de la part du Seigneur, de venir à Châteauneuf pour fonder le premier Foyer de Charité. L'abbé Finet avance quelques objections, que Marthe fait tomber avec des réponses simples et pleines de bon sens... L'abbé Finet ne résiste plus et termine en disant qu'il ne peut refuser, mais qu'il doit se mettre dans l'obéissance. C'est ce qu'il fera. Il en parle à ses supérieurs, qui lui donneront leur feu vert.

La gravure de Marie Médiatrice a ses racines dans l'ordre de la Visitation (et non pas à Collevaenza, comme cela a parfois été écrit) : une visitandine de Dreux, Mère Marie-Thérèse Desandais, morte en 1943, qui avait des révélations du Seigneur et des messages sur l'Amour miséricordieux. La personne qui dactylographiait ces messages n'était autre que Mlle Blanck, une amie de Marthe.

7 - 13 septembre 1936 : première retraite « de chrétienté »

Le 7 septembre 1936 commence la première retraite, avec 33 retraitantes des environs de Châteauneuf et de Lyon. La retraite se déroule dans les locaux de la petite école et se termine le dimanche 13 septembre. C'est au cours de cette retraite, le 8 septembre

au soir que, pour la première fois, Marthe se confesse au Père Finet et reçoit la communion de ses mains en lui disant “père”.

Nous appelons aujourd’hui cette retraite la « retraite fondamentale », destinée à offrir une formation chrétienne et à permettre une expérience de foi à tous ceux qui le souhaitent, croyants ou non. En 1936, avant même le concile Vatican II, le concept de ces « retraites fondamentales » est une nouveauté dans l’Eglise, car les laïcs y sont formés pour devenir apôtres par le témoignage de leur vie au coeur du monde.

Au cours de cette première retraite naîtront les 2 premières vocations de l’Œuvre des Foyers de Charité : Marie-Ange Dumas et Hélène Fagot, toutes deux enseignantes à Lyon. Elles arriveront à Châteauneuf pour la rentrée scolaire et pour commencer la vie de communauté tout près de Marthe, avec le Père Finet (quand il n’était pas en charge à Lyon, où son évêque le retenait quelques jours chaque semaine) et le curé de la paroisse, le Père Faure.

Marthe suivait de près les débuts de l’Œuvre des Foyers de Charité, les premiers pas de la jeune communauté, la vie de la petite école (qui grandissait vite)... la prédication des retraites pendant les vacances, l’accueil des retraitants...

La « nouveauté » d’un Foyer de Charité telle qu’elle est exprimée en 1950 (avant le Concile) – Extrait d’un dépliant de présentation des retraites fondamentales :

« Un programme : l’intimité du Foyer ; le silence qui repose des bruits des usines et du monde ; la chaleur de l’accueil qui compense l’indifférence des foules ; la Parole de Dieu “qui éclaire mes pas.” »

Pour qui ? « Chrétiens fervents, croyants, incroyants venus “pour voir” ce qu’est la vie chrétienne, tous dans le contact étroit avec Jésus Christ s’unissent en une vraie communauté de charité. Ils se donnent le témoignage de la Lumière et de l’Amour selon la parole de Jésus “que tous soient un, afin que le monde croie.” »

« Les conférences exposent les points essentiels du dogme chrétien et de sa morale. La retraite donne aux hommes et aux femmes d’aujourd’hui la synthèse chrétienne, le message de Jésus transmis par l’Eglise en sa plénitude. »

La statue de Notre Dame du Foyer a été commandée par le Père Finet et Marthe à un couple de sculpteurs : Suzanne et Jacques Hartmann. Ceux-ci ont commencé par rencontrer Marthe pour lui faire préciser, le

plus possible, ce qu'elle désirait. Marthe leur a demandé entre autres « *que le voile ne lui cache pas les cheveux, qu'on les voie bien, qu'ils ne soient pas cachés comme les cheveux des religieuses !* » Une fois terminée, la statue a été dressée à l'entrée du Foyer, le 26 mars 1947.

Le Père Georges Finet : Issu d'une famille de la bourgeoisie lyonnaise, l'abbé Georges Finet était reconnu pour ses talents de prédicateur, de confesseur, d'organisateur. En 1934, il avait été nommé sous-directeur de l'Enseignement libre du diocèse de Lyon. Cela signifiait avoir la charge de 802 établissements scolaires.

Depuis son enfance, au sein de sa famille, il avait développé une relation vivante et personnelle avec la Vierge Marie. Ayant découvert, pendant son séminaire à Rome, saint Louis-Marie Grignion de Montfort et sa consécration « à Jésus par Marie », très vite, il en devient un apôtre, donnant des conférences sur la Vierge Marie à la cathédrale de Lyon et au couvent du Cénacle, sur la colline de Fourvière. Ses conférences attirent de plus en plus de personnes.

L'abbé Finet est d'un tempérament enthousiaste, optimiste, persévérant, audacieux même, se tenant au courant de l'actualité et de la culture de son temps. Apôtre de feu, il désire avant tout rejoindre les hommes loin de Dieu mais généreux, qu'il avait rencontrés durant son premier ministère en quartier populaire à Oullins, près de Lyon ; en un mot, c'est un « vivant, qui aime la Vie ».

Quand Marthe lui a demandé, de la part du Seigneur, de venir fonder une œuvre nouvelle à Châteauneuf de Galaure, village inconnu de la campagne drômoise, il veut se mettre et restera dans l'obéissance à l'Eglise pour répondre à cet Appel. « *Quelle aventure ! mais la foi n'est-elle pas une aventure ?* » rappelait-il souvent avec bonheur.

Tout n'ira pas sans de grandes difficultés, et le Père Finet devra attendre longtemps, jusqu'en 1947, pour que son cardinal accepte de le détacher complètement, pour un ministère si nouveau dans l'Eglise, au sein de l'Œuvre des Foyers de Charité.

La guerre et la construction du Foyer de Charité à Châteauneuf : Les locaux de la petite école devenant nettement insuffisants, il a fallu envisager la construction d'un bâtiment destiné spécifiquement à l'accueil et à l'organisation des retraites. Dès 1938, le Père Finet élabore les plans et cherche à acquérir les huit parcelles nécessaires à la construction. C'est en pleine guerre que le Père Finet et Marthe ont entrepris cet immense chantier. Mais le Père Finet s'appuyait sur la prière de Marthe et la demande expresse du Seigneur : « *Qu'on édifie donc sans arrêt, malgré les difficultés de l'heure et les angoisses croissantes !... Ma volonté l'exige !... N'est-ce pas aux époques les plus mouvementées et les plus troublées, parmi les batailles, les incendies et les ruines,*

que s'est épanouie l'immense et admirable floraison de mes œuvres divines et de mon amour ? » (Texte fondateur)

Même si quelques retraites ont dû être annulées, la guerre n'a toutefois pas freiné l'activité du Foyer. Le Foyer nourrit tous ceux qui passent (réfugiés, soldats, malades, blessés...). Marthe et la communauté envoient aussi des colis aux soldats prisonniers pour les soutenir. « *Une grande solidarité se manifeste. A l'école sont hébergées les familles ayant des enfants de moins de deux ans. "Maison comble. Des matelas dans toutes les pièces. Biberons. Lessives. Cuisine avec pas grand'chose, sauf des asperges (culture du pays)."* » (Vie de Marthe Robin, p.144)

Le **28 février 1943**, pour fêter la fin du gros oeuvre, le Foyer de Charité et ses membres sont consacrés de manière solennelle à la Sainte Vierge : « *Ô Marie, Médiatrice de toutes grâces [...] vous serez la Reine glorieusement aimée et toujours écoutée en ce Foyer que vous conduirez vous-même par votre présence toute maternelle. [...] Puisse votre Foyer être le refuge des grandes détresses humaines; que les plus grands pécheurs, à l'appel émouvant de votre Cœur, y trouvent la lumière et la guérison de leurs maux dans le pardon divin.* »

Les travaux ont continué malgré la guerre et, en novembre 1947, une première retraite a pu être prêchée dans les nouveaux bâtiments par le Père Triponez. Le Père Finet était retraitant, avec d'autres prêtres et des laïques. La première retraite prêchée par le Père Finet dans les nouveaux locaux a été celle de Noël 1947. Le lundi de Pentecôte 17 mai 1948, l'évêque est venu bénir officiellement les bâtiments.

Anecdote du cheval de M. Célestin Didier : Ce brave homme a connu Marthe par ses deux filles aînées qui participèrent aux toutes premières retraites. Lors d'une visite à Marthe, celle-ci leur dit : « *Je veux voir votre père.* » Un rendez-vous fut pris.

Célestin Didier, qui habitait Hostun au pied du Vercors, n'avait comme seul moyen de transport qu'un attelage composé d'une carriole et d'un cheval de 20 ans, "Péchar", qui boitait fortement dès qu'il fallait faire un effort prolongé ! Marthe lui fit dire qu'il pouvait venir à Châteauneuf, avec ce cheval. Le matin du jour fixé, il attèle son cheval à la carriole (avec quelques marchandises) et part pour Châteauneuf. Après quelques kilomètres parcourus, Péchar, ne boite plus du tout ! Il effectue les 50 kilomètres aller, sans embûches.

Alors, Célestin va rechercher, durant quatre années (1943 à 1946), dans des conditions très difficiles et périlleuses dues à la forte présence allemande dans la région du Royans, les denrées nécessaires et vitales pour le Foyer de Charité. Et avec sa carriole tirée par son cheval plein d'entrain, il

parcourt sans cesse le Royans. Toutes ces denrées sont ensuite stockées dans sa ferme, avant de les transporter vers le Foyer de Charité.

Il passa très souvent au travers des contrôles allemands, sans jamais être inquiété. Plusieurs fois, pour le chemin du retour, Marthe lui recommanda d'éviter tels ou tels routes et villages où se trouvaient des contrôles allemands. Marthe veillait. Célestin, en toute confiance, passait. Quelques mois après le dernier transport de marchandises en 1946, Péchar mourut. Son travail à lui était terminé!

Témoignage de son petit-fils Bruno Didier



L'ACTIVITÉ DE MARTHE

La maladie n'a pas freiné les activités de Marthe. Sa semaine est rythmée par son union à Jésus dans la Passion : d'abord du jeudi soir au vendredi, puis - très vite - au samedi, et enfin au dimanche, et à la fin jusqu'au lundi. Elle reprend ensuite son activité jusqu'au jeudi soir.

A partir du décès de sa maman, puis de son frère, Marthe **garda la gérance de la ferme familiale**, comme une **maîtresse de maison** : elle donnait son avis sur les semences, dans les différentes parcelles de la propriété ; elle suivait les achats, les ventes et les soins des animaux de la ferme ; elle était attentive jusqu'aux menus pour les personnes qui mangeaient chez elle.

Dans son enfance, elle avait appris à partager son pain avec les nécessiteux qui venaient frapper à la porte. Adulte, elle aimera faire porter des petits paquets aux familles en difficulté du voisinage : nourriture, vêtements, petits cadeaux, gâteries... Elle fera aussi confectionner à La Plaine des **colis destinés aux prisonniers, aux dispensaires et aux Foyers de Charité lointains**, avec les dons des retraitants, des amis, qu'elle redistribuait.

Sa grande joie était d'**accueillir** les membres de sa famille (en principe le mardi). Mais ces visites étaient toujours trop rares à son gré, sachant que les autres jours, elle recevait beaucoup : les retraitants s'il y avait une retraite, et les personnes qui avaient demandé un rendez-vous par lettres. Tout le monde pouvait avoir accès à elle, des plus grandes personnalités aux personnes les plus simples : agriculteurs du coin, mères de famille, gens du voyage, riches et pauvres, intellectuels, artistes, scientifiques, industriels, philosophes, théologiens, écrivains, fondateurs de communauté, personnes du monde militaire, du monde médical, du monde ecclésial ; croyants et incroyants...

De son vivant, Marthe a rencontré plus de 103 000 personnes. Jean Guittou dira d'elle en 1986 : *« Marthe : tout simplement une femme qui recevait dans sa maison. Elle se mettait à la portée de chacun. Elle recevait merveilleusement ; j'entends par là : ne pas parler de soi, se mettre à la portée de chacun, interroger chacun sur ce qui l'intéressait, donner à chacun de petits conseils qui allaient rendre sa vie plus lumineuse et plus noble. On pouvait lui poser nos questions lancinantes, lui parler de nos troubles. Sa réponse était claire, parfaite, joyeuse. Elle avait un don particulier pour faire évanouir les problèmes dans une espèce de lumière supérieure... ».*

Comme le Père Finet, Marthe avait le souci de se tenir au courant des événements et de la pensée du monde et de l'Église. Elle profitait de toutes les occasions pour interroger ses visiteurs, afin de s'informer, car tout l'intéressait.

« **Tout l'intéressait** » : Le propriétaire d'un hôtel, ami de Marthe, vient la voir et lui soumet ses projets ; il voulait ajouter un étage à son hôtel, mais descendre le toit, construire l'étage et remonter le toit allait coûter trop cher. « Mais, lui dit Marthe, pourquoi veux-tu descendre le toit ? Lève-le sur des vérins hydrauliques, tu construis ton étage, et tu reposeras le toit dessus ensuite. » Étonné, l'homme soumet ce projet à son architecte sans lui en révéler la provenance. L'architecte, étonné, pense le projet excellent mais impraticable pour diverses raisons. L'hôtelier revient en parler à Marthe qui déclare : « Il n'a pas compris. Ce n'est pas là qu'il faut placer les vérins. » Tout s'est bien passé, selon les indications de Marthe. De grandes économies ont été réalisées... mais l'architecte n'a jamais compris d'où venait l'idée lumineuse qui lui avait d'abord fait peur.

cf. *Vie de Marthe Robin*, p.274

Marthe recevait beaucoup de **lettres**, du monde entier. Elle répondait en dictant les orientations que ses secrétaires mettaient en forme : « *Mlle Marthe me dicte pour vous : ...* » ou bien : « *Mlle Marthe Robin a bien pris à cœur toute votre lettre et prie pour vous de toute son âme pour que...* »

Lorsque Marthe voulait s'entretenir d'une lettre avec le Père Finet, elle la faisait mettre dans un tiroir de sa commode, et quand une lettre demandait réflexion ou prière, elle la faisait déposer devant la statue de la Vierge, en disant : « *Mettez-la devant la Maman* ».

Quel rythme harassant, pour une personne handicapée et malade !

« *Donner Dieu en tout et à tous, le donner constamment [...]. Par la prière, par l'exemple, par la parole, par la bonté, la charité, le pardon... et surtout par l'amour et par le rayonnement d'une vie toute à Dieu.* »

(*Journal*, 4 janvier 1930)

« *Donner, me donner en aimant.* »

(*Journal*, 6 avril 1930)

« *Passer comme Jésus en faisant le bien... et en donnant du bonheur !* »

(*Journal*, 13 mars 1930)



EXTENSION DES FOYERS DE CHARITÉ ET DERNIÈRES ANNÉES DE MARTHE

L'Œuvre des Foyers de Charité grandit. Dès 1941, sont ouverts d'autres Foyers en France (d'abord en Savoie et en Provence). A partir de 1957, les Foyers essaient en Europe et en Amérique du sud (1958 : « Ecce Homo » en Colombie), en Afrique (Togo en 1961). Le premier Foyer s'ouvre en Asie, au Vietnam, en 1968. En 1971, c'est la fondation d'un Foyer de Charité en Amérique du nord (Canada). Marthe et le Père Finet suivent attentivement la fondation de chaque Foyer, par le cœur, par la prière, mais également par une aide matérielle, concrète, et aussi financière.

« **Une aide matérielle, concrète** » : En 1980, au moment de préparer les malles pour une fondation en Equateur, Marthe demande : « De quoi avez-vous besoin pour votre Foyer ? Il est placé en altitude. Il fera froid, j'ai un thermos qui vous sera utile ! Je viens de recevoir des sacs de couchage. Pour mettre la musique aux retraitants, il y a un beau magnétophone avec deux haut-parleurs, il doit être dans la réserve... Qu'avez-vous pour la cuisine ? Vous allez demander aux membres de la communauté. Pour le travail, il y a des tabliers ; vous allez les essayer ! »

La rapidité de l'expansion des Foyers de Charité est surprenante, ainsi que la diversité géographique des implantations. L'initiative de leur fondation émane d'origines diverses : ils sont désirés par des chrétiens, par un prêtre, ou demandés par un évêque, voire une conférence épiscopale. A la mort de Marthe, il y aura 55 communautés de Foyers de Charité réparties sur 4 continents. Cette fécondité justifiera, entre autres, la demande d'ouverture du procès de béatification de Marthe.

La branche scolaire du Foyer grandit elle aussi ; en 1953 et 1954 s'ouvrent 2 autres petites écoles, à la demande des parents : une école de garçons à Saint-Bonnet de Galaure et un cours ménager pour les jeunes filles de la vallée, qui deviendra l'école des Mandailles. Marthe est toujours restée attentive à la tâche éducative et à la formation chrétienne des élèves ; elle avait beaucoup de joie à les accueillir.

En 2015, il y a 78 Foyers de Charité répartis sur 4 continents, dans plus de 40 pays. Chaque année, plus de 50 000 personnes issues de tous horizons, prennent part aux retraites spirituelles qu'ils proposent.

La dernière épreuve : assurer la reconnaissance des Foyers de Charité par l'Église

Le Père Finet portait depuis longtemps le souci de la **recherche d'un statut canonique pour l'Œuvre des Foyers de Charité** qui comptait alors près de 600 membres et 56 Foyers. De son côté, Marthe ne semblait pas pressée : *« Il faut vivre, et ça viendra au fur et à mesure, cette découverte des Foyers et de leur rôle dans l'Église. »*

Toutefois, **des démarches plus précises ont été entreprises à partir de 1977**. Elles se soldèrent par une véritable crise au sein des Foyers de Charité. Des personnes plus ou moins proches des Foyers ont cherché à élaborer un texte pour Rome, sans avoir consulté ni les pères ni les membres laïcs des Foyers. Marthe voyait l'Œuvre s'engager sur une piste qui ne correspondait plus au charisme initial, car on cherchait à la faire reconnaître à Rome par la "Congrégation des religieux".

Marthe sentait aussi le Père Finet de plus en plus lointain. L'âge du père (80 ans) et son handicap auditif, la surcharge de travail, le nombre croissant de Foyers à visiter, à encourager et le développement des retraites, ajoutés à la volonté explicite de quelques-uns d'éloigner le Père Finet de Marthe, ont fait vivre autant au Père Finet qu'à Marthe un dépouillement extrême. *« Je ne le vois plus, mon père, mais il est tellement las qu'on ne peut plus lui parler ce soir ». « On ne me dit plus rien » ; « le père a d'autres confidents »*. De son côté, le Père Finet confiait un soir, en rentrant de chez Marthe : *« Je n'ai pas bien entendu ce que m'a dit Marthe ; elle est tellement fatiguée, et de parler fort, cela la fait souffrir davantage. »* **Quelle souffrance pour l'un et l'autre de faillir à leur vocation de porter ensemble la mission...** *« Il ne pourra jamais rien faire sans toi, avait dit Jésus à Marthe lors de la grande révélation de 1933. C'est par toi, à ta prière, [...] que je veux lui communiquer ma Lumière et ma grâce. Tu ne pourras de même jamais rien faire sans lui. »*

Marthe a même eu la douleur de savoir le Père Finet déposé de sa responsabilité sur les Foyers depuis le 12 janvier 1980. Elle a été mise devant le fait accompli. Quelques pères de Foyers ont décidé de réagir et sont venus directement rencontrer Marthe à La Plaine pour lui demander conseil. Par la suite, cinq représentants des pères de Foyer sont revenus plusieurs fois auprès de Marthe en lui proposant de mettre par écrit ce qui était vécu dans les Foyers de Charité. Marthe les a encouragés : *« Dites bien ce que vous vivez » ; « aidez le père »*.

Marthe souffrait des divisions parmi les membres de la communauté du Foyer de Châteauneuf plus directement touché par ces événements, mais continuait de recevoir toute leur détresse et leur souffrance, gardant l'espérance dans l'Œuvre voulue par

Jésus. « Ce sera long, mais on en sortira. » « Il faut prier pour qu'on se relève... C'est un coup de patte de Satan, mais le Seigneur s'en servira pour le bien. »

L'élaboration des statuts n'est entrée dans sa phase définitive que peu avant la mort de Marthe. Marthe a eu la certitude, le 3 février 1980, que le Conseil Pontifical pour les laïcs se déclarait apte à accueillir les Foyers de Charité si le dossier était retiré de la "Congrégation des religieux". Cette reconnaissance des Foyers de Charité arrivera à la Toussaint 1986 par un décret du Conseil Pontifical pour les laïcs, signé par Mgr Joseph Cordès.

La mort de Marthe

L'état de santé de Marthe s'était dégradé... Fin janvier 1981, elle avait contracté une bronchite sévère. Elle était tellement secouée par la toux qu'on dut interrompre les visites à partir du 2 février, car elle était très affaiblie. Le **mercredi 4 février**, le Père Colon, avant de lui donner la communion, l'entendit supplier : « Aidez-moi à offrir ». « Après cette communion, elle n'eut pas l'extase habituelle, elle continua à gémir et à tousser. Le **jeudi 5 février**, la souffrance augmenta. Il semble qu'elle était brûlante de fièvre. [...] La toux n'arrêtait pas de la secouer. [...] Elle passa la matinée seule en grande partie, à sa demande. Après le déjeuner, les membres du Foyer entrèrent pour prier le chapelet avec elle, puis on lut quelques lettres arrivées le matin. Elle était extrêmement lasse, entendait difficilement, était très secouée par la toux. [...] L'infirmière de Saint-Bonnet, arrivée à 15 heures, tenta de la soulager un peu. [...] A 17 heures, on vint dire un autre chapelet avec elle. » (Vie de Marthe Robin, p.338-339) Prévenu par des membres du Foyer, le Père Finet « monta vers 17h 45 et resta un moment avec elle. A 20 heures, elle donna quelques indications concernant des dons. Près de son lit, la petite table où était posé le courrier en retard était nette. On le remarqua : il était rare que Marthe soit absolument à jour pour son courrier. Elle signifia qu'elle voulait être seule et dit par deux fois "A Dieu" avec un accent particulier. A 20h 30, le Père Finet remonta : elle allait commencer la Passion. On dit le chapelet près d'elle. Elle entra dans le silence. Le **vendredi 6 février**, vers 17h, comme d'habitude, le Père Finet entra dans la pièce. Il trouva Marthe à terre, perpendiculairement au divan, la tête contre le pied du lit à côté de la chaise, inanimée. » (Vie de Marthe Robin, p.339)

Dans un premier temps, le Père Finet ne put croire que Marthe était morte. Il pensait qu'elle était « partie » comme les autres vendredis. Mais le Père Colon, ancien médecin, et le docteur Andolfatto, médecin à Châteauneuf, ne purent que constater son décès. Prévenu dans la soirée, Mgr Marchand vint aussitôt à La Plaine. Il eut alors cette parole de l'Evangile pleine d'espérance : « Si le grain de blé ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » (Jn 12, 24-25)

La nouvelle ne tarda pas à se répandre, les radios annoncèrent son décès et des messages commencèrent à arriver de partout. Marthe fut revêtue d'une aube blanche de profession de foi, comme elle l'avait demandé; et, du samedi 7 février au mardi 10 février, un long flot de personnes (famille, Foyers de Charité, parents, amis, élèves...) vint prier auprès d'elle. La petite chambre baignait dans une grande paix. Le mardi après-midi, le cercueil de Marthe quitta la ferme pour la chapelle du Foyer où continuèrent d'affluer les amis et des fleurs.

Le **jeudi 12 février**, par une claire - mais froide - journée, sous un ciel sans nuage, les funérailles de Marthe furent célébrées par Monseigneur Marchand avec le Père Finet, en présence de 5 évêques et de 200 prêtres. La messe rassembla au sanctuaire, sur l'esplanade, avec les élèves des écoles sur les terrasses, des milliers de personnes, venus de tous les horizons. 6000 communions furent distribuées, et on manqua d'hosties. Le cercueil fut accompagné ensuite jusqu'au caveau familial du cimetière de Saint-Bonnet.

Marthe allait pouvoir enfin réaliser sa promesse d'être encore plus active au ciel que sur la terre : *« Je veillerai sur les miens, si chers, sur tous, parée que de la belle couronne de ma grande mission qui se poursuivra plus rayonnante, plus vaste encore, connue que de ceux que je viendrai visiter, fortifier, encourager, relever, et encore ne sauront-ils pas toujours que c'est moi... si souvent je leur demeurerai invisible. »*

(Journal, 7 septembre 1931)



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1889	10 jan.	Mariage de Joseph Robin et d'Amélie-Célestine Chosson.
1902	13 mars	Naissance de Marthe Robin dans la ferme des Moilles à Châteauneuf-de-Galaure, à 17 heures. Elle reçoit comme prénom : Marthe-Louise.
1902	5 avril	Baptême à Saint-Bonnet-de-Galaure par l'abbé Hippolyte Caillet. Son parrain : son frère Henri (6 ans) ; sa marraine : sa soeur Alice (8 ans). C'était le samedi de Pâques.
1903		Epidémie de typhoïde.
1911	3 mai	Sacrement de la confirmation en l'église de Châteauneuf-de-Galaure par Mgr Chesnelong.
1912	15 août	Première communion ("communion privée") en l'église de Châteauneuf-de-Galaure.
1914	21 mai	Profession de foi ("communion solennelle") en l'église de Châteauneuf-de-Galaure.
1915		Marthe quitte l'école et participe à la vie de la ferme. Marthe séjourne durant l'hiver 1915-1916 chez sa sœur Céline pour l'aider, à la naissance de Robert.
1916		Marthe séjourne à nouveau durant l'hiver 1916-1917 chez sa soeur Céline pour l'aider.
1918	été	Premiers symptômes de la maladie.
	1er déc.	Marthe s'effondre dans la cuisine. On la conduit à Saint-Vallier pour la faire soigner. Elle reçoit aussi le sacrement des malades.
1919		Marthe est alitée : état de léthargie qui dure 27 mois (de janvier 1919 à avril 1921)
1921	20 mai	Première apparition de la Vierge Marie. Sa soeur Alice est présente et voit « une grande lumière blanche très belle ».
	15 août	Pèlerinage de Marthe à Notre-Dame de Châtenay.
	8 sept.	Pèlerinage de Marthe à Notre-Dame de Bonnetcombe.
	11 nov.	Pour la dernière fois, Marthe va à pieds à la messe à l'église de Châteauneuf.
1922	19 jan.	Mort de l'abbé Hippolyte Caillet. La paroisse de Saint-Bonnet est alors rattachée à celle de Châteauneuf-de-Galaure. Episode du livre trouvé dans le grenier de sa sœur Gabrielle. Marthe consulte à Valence un spécialiste des yeux qui lui prescrit des lunettes.

1923	6 août oct.	L'abbé Léon Faure devient curé de Châteauneuf. Cure de trois semaines à Saint-Péray (Ardèche), station thermale pour le soin des rhumatismes.
1923 – 1927		La maladie progresse. Marthe passe ses journées dans son fauteuil. Elle lit, écrit, s'occupe à des travaux de couture et de broderie.
1925	août 15 oct.	Marthe renonce, au profit d'une autre malade, au pèlerinage à Lourdes qui était offert par l'Hospitalité diocésaine. Marthe écrit son « Acte d'abandon et Offrande à l'amour et à la volonté de Dieu ».
1927	3 oct.	Grave hémorragie digestive. Marthe reçoit, pour la deuxième fois, le sacrement des malades. Coma de trois semaines. En sortant de ce coma, Marthe dit à sa famille qu'elle a vu Thérèse de l'Enfant Jésus.
1928	14 mars mai 3 déc. 4/5 déc. 16 déc.	Installation de l'électricité à La Plaine. Marthe est désormais alitée. Entre novembre et décembre, mission prêchée par deux pères capucins (P. Marie-Bernard et P. Jean) pour la paroisse de Châteauneuf-de-Galaure. Visite des deux capucins à Marthe. Apparition de Jésus à Marthe (« page blanche »). Marthe écrit à son curé pour lui demander s'il veut bien devenir son père spirituel.
1929	2 fév. 25 déc.	Brusque crise de tétraplégie. Commencement du <i>Journal</i> de Marthe Robin, à la demande de son curé, l'abbé Faure.
1930	24 fév. 2 oct.	Marthe est admise au Tiers-Ordre de saint François. Stigmatisation extérieure. Elle commence à revivre la Passion chaque semaine.
1932		Le Père Faure découvre des « traces de sueur de sang » sur son visage.
1933		Révélation intérieure du Seigneur sur « la grande Œuvre de mon amour » (« la petite feuille » ou <i>Texte fondateur</i> de l'Œuvre des Foyers de Charité).
1934	12 oct.	Ouverture de la petite école paroissiale par le curé Faure, avec 7 élèves.

1936	10 fév.	Première rencontre de Marthe Robin avec M. l'abbé Finet.
	23 juin	Mort de M. Joseph Robin, son papa.
	7-13 sept.	Première retraite prêchée par M. l'abbé Finet dans les locaux de l'école. Pour la première fois, Marthe appelle l'abbé Finet "père" et se confesse à lui.
	1er oct.	Venue des deux premiers membres laïcs au Foyer de Charité : Hélène Fagot, Marie-Ange Dumas.
1939	sept.	La maladie touche les centres nerveux de la vision.
1940	oct.	Début de la construction des bâtiments du futur Foyer.
	22 nov.	Mort de Mme Robin, sa maman.
1941		Fondation progressive des Foyers de Charité en France, puis en Belgique.
1942	14 avril	Examen médical de Marthe, à la demande de Monseigneur Pic, par le professeur Dechaume (neuropsychiatre à Lyon) et le docteur Ricard (chirurgien à Lyon), en présence du professeur Banssillon.
	18 sept.	Marthe est installée dans sa "nouvelle chambre".
1943	28 fév.	Consécration solennelle du Foyer à la Sainte Vierge, une fois la toiture posée.
1947		Le Père Finet est complètement détaché de ses fonctions à Lyon par l'archevêque, pour être à plein temps au service de l'Œuvre des Foyers de Charité.
	26 mars	Pose de la statue de Notre Dame du Foyer.
	nov.	Première retraite prêchée dans les nouveaux bâtiments du Foyer.
1948	20 fév.	Premier texte du Père Finet pour présenter ce qu'est « le Foyer de Charité ».
	17 mai	Bénédictio officielle du Foyer et de l'Œuvre des Foyers par l'évêque du diocèse, Mgr Camille Pic, et célébration des 25 ans de sacerdoce du Père Finet.
1951	8 août	Mort d'Henri Robin. Marthe demande alors que des membres du Foyer viennent dormir chez elle, pour ne pas être seule.
1953	3 oct.	Ouverture de l'école de garçons à Saint-Bonnet de Galaure, avec Marie-Hélène Lauverjon, membre du Foyer, et un instituteur envoyé par le diocèse (M. Ribes). La communauté commencera en 1954, avec l'arrivée de Joseph Pérard.
1954	oct.	Ouverture d'un cours ménager, avec Monique Puillet, à la cure de Saint-Bonnet. En 1956, ce cours ménager vient s'installer aux Mandailles.

1956	10 fév.	Pour la première fois, des membres du Foyer célèbrent leur Engagement total et définitif au service de l'Œuvre.
1961	11 fév.	Venue à Châteauneuf du cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, avec 8 autres évêques, pour le vingt-cinquième anniversaire du Foyer de Charité. Fondation du premier Foyer de Charité en Afrique (Aledjo, Togo).
1972	7 février	Création de la Fondation "Le Foyer de Charité" pour permettre le développement international de l'Œuvre des Foyers de Charité.
1973		Plusieurs festivités entre le 23 mai et le 24 juin marquent le Jubilé d'or sacerdotal du Père Finet. A la fin de l'Assemblée, le 24 juin, il remet à tous les Foyers un document préparé par des membres des Foyers portant sur la vocation et la mission des Foyers de Charité dans l'Eglise.
A partir de 1977		Recherche d'un statut canonique pour l'Œuvre des Foyers de Charité.
1981	6 fév.	Mort de Marthe Robin.
	12 fév.	Messe de funérailles, à laquelle participent plus de 200 prêtres, 5 évêques, environ 7000 personnes.
1981 – 1986		Poursuite des démarches pour la reconnaissance des Foyers de Charité par l'Eglise.
1986	10 fév.	Mgr Marchand, évêque de Valence, ouvre l'enquête diocésaine.
	1er nov.	Décret de reconnaissance, par le Conseil Pontifical pour les laïcs, de l'Œuvre des Foyers de Charité comme "Association privée internationale de fidèles", <i>ad experimentum</i> pour la partie canonique.
1990	14 avril	Mort du P. Finet : c'était le Samedi saint au matin.
1996	30 mai	Le dossier de la Cause de Marthe est porté à Rome, à la Congrégation pour les causes des saints.
1999	8 déc.	Décret d'approbation définitive des statuts, par le président du Conseil Pontifical pour les laïcs.
2014	7 nov.	Marthe Robin est déclarée « vénérable » par le pape François. Mgr Pierre-Yves Michel l'annonce aux évêques de France réunis à Lourdes.





WWW.MARTHEROBIN.COM